

M. HUGH BRODIE

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons la mort de notre confrère, M. Hugh Brodie, à sa résidence de la rue de la Montagne, à Montréal, le 10 février. Nous voudrions avoir le temps et l'espace, afin de consacrer à la mémoire de ce regretté confrère une notice nécrologique digne de ses talents et de son mérite.

M. Brodie appartenait à une vieille famille originaire d'Écosse, et il avait toutes les qualités de sa race : la franchise, la bonhomie, la droiture de caractère. Il était né à St-Henri des Tanneries, près de Montréal, le 24 avril 1842, du mariage de Hugh Brodie et d'Amélia O'Gilvie. Son père, soldat dans l'ancien corps de cavalerie de Lachine, avait servi pendant la rébellion de 1837-38. Mais cela n'empêchait pas le fils d'aimer et d'estimer sincèrement les Canadiens-français.

Après avoir reçu une éducation soignée à l'institution Smith, dans son village natal, puis au collège du Bas-Canada à Montréal, Hugh Brodie entra comme clerc de notaire, en 1858, dans l'étude de William Easton, puis termina son stage chez James Smith, dont il devait hériter du greffe. Il fut admis à la profession le 15 février 1864, et commença de suite à exercer à Montréal, qu'il n'a pas laissé jusqu'à sa mort. Il fut nommé la même année secrétaire de la société d'agriculture du comté d'Hochelaga, et il a occupé cette charge pendant 35 ans sans interruption. M. Brodie possédait une clientèle qu'il avait su acquérir par un travail continu et l'amabilité de ses manières. Pendant quinze ans, de 1882 à 1897, M. Brodie a formé partie de la Chambre des notaires et il a rendu de grands services à la profession dans la commission de législation. Hélas ! qui aurait dit, en 1896, lorsqu'il préparait avec nous et ses confrères Beaudry, Larue, Sirois, Boily et Charlebois le mémoire relatif aux procédures non contentieuses, que la mort viendrait l'enlever si tôt à notre affection.

Comme il était homme du monde et bon camarade, après le travail ardu de la journée fini, nous recherchions sa causerie toujours enjouée et de bon aloi. Au banquet des notaires, en 1897, M. Brodie fut appelé à répondre au toast porté au notariat. Il le fit dans des termes qui démontrent comme il aimait sa profession et comme il était sympathique à ceux de ses confrères qui sont obligés de vivre dans l'éloignement de la campagne.

M. Brodie avait épousé, en 1867, Christina, fille aînée de Peter Christie, de Meadow, Ontario. Il laisse deux fils et deux filles. Un fils aîné qu'il estimait beaucoup et sur lequel il fondait de grandes espérances l'a précédé de quelques mois dans la tombe. Cette mort l'avait beaucoup affecté. Se sentant malade depuis quelques semaines, il crut qu'un voyage à Toronto pourrait améliorer sa santé. Il